

Valérie Servan-Iametti

**JOURNAL INTIME DE  
CRIMES ORDINAIRES**



**LA LEÇON DE GUITARE**

TOUT A COMMENCÉ LÀ, JE CROIS. DANS UNE PIÈCE DE HUIT MÈTRES CARRÉS. CET ESPACE, À CHAQUE VISITE, ALLAIT ME DÉVORER DE VÉRITÉ. QUINZE ANS D'UNE VIE, C'EST RIEN. ÇA DÉPEND DES VIES. DES ENDROITS OÙ L'ON NAÎT. MAIS MOI, J'ÉTAIS NEUVE. PEU À PEU, À CHAQUE RENCONTRE, MES YEUX, MES NARINES, MES RESPIRATIONS SE VOYAIENT ENTAILLÉS. LES MURS DE CET ESPACE EMPESTAIENT LA POUSSIÈRE ET SON ODEUR ÂCRE. ILS RÉTRÉCISSENT CHAQUE SEMAINE. LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE, TÉMOINS DES SCÈNES QUI ALLAIENT SE SUCCÉDER, BIEN QUE BRUYANTS PAR MOMENTS, NE POUVAIENT GUÈRE M'AIDER. ILS ÉTAIENT PRISONNIERS TOUT AUTANT QUE MOI, DE LUI.

TOUT A COMMENCÉ LÀ, JE CROIS.

CES VEINES TRANCHÉES, CES NUQUES

BRISÉES, CES POURSUITES

INFERNALES SANS M'ARRÊTER

POUR FAIRE TAIRE À JAMAIS

LES DISGRACIEUX... IL NE

M'A PAS LAISSÉ LE CHOIX.

DOULEUR DE MES PETITS

DOIGTS SUR LES CORDES.

DOULEUR DE MON CŒUR

À CHAQUE RESPIRATION.

LES NOTES DE MUSIQUE

AGRESSENT MA TÊTE, ME

DONNENT ENVIE DE VOMIR

SON EAU DE TOILETTE BON

MARCHÉ. TOUT A COMMENCÉ

LÀ, JE CROIS. LA VISION

RÉALISTE DES CHOSSES. LE DON DE

VOIR À TRAVERS LES ÊTRES. LE

POUVOIR DE LES ÉCARTER DU CHEMIN. LES

REGARDS DES AUTRES ÉLÈVES RENTRANT ET

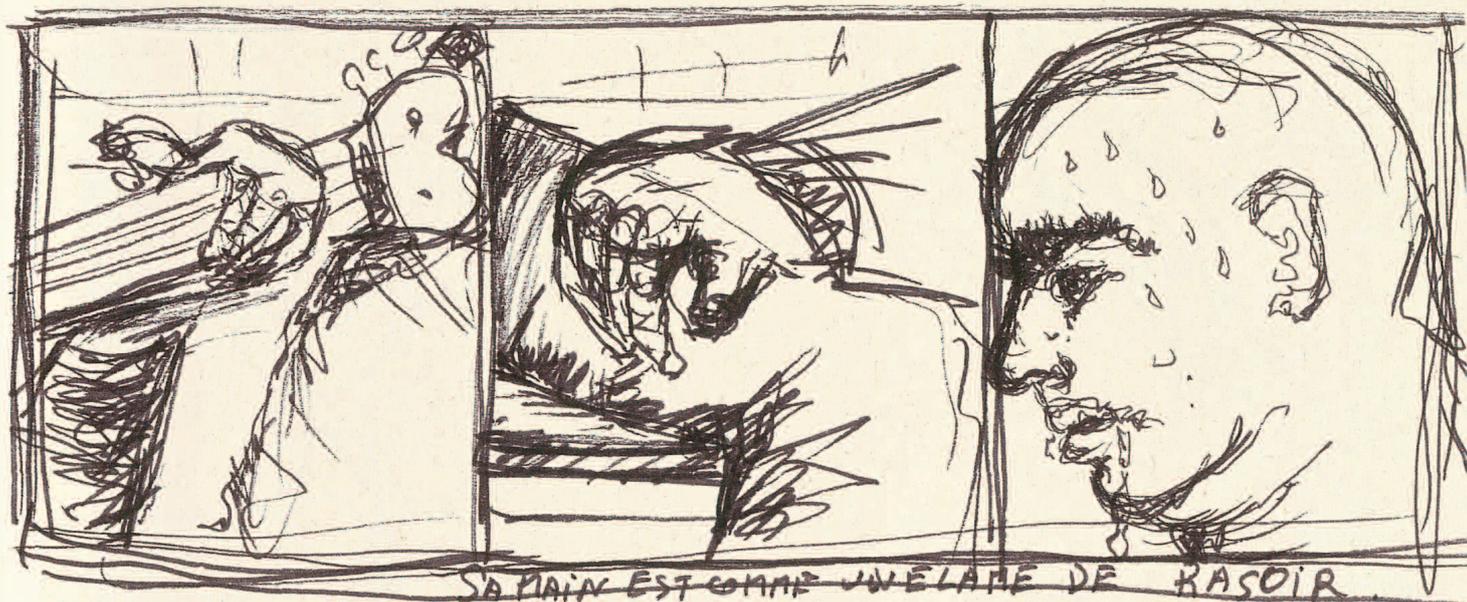
SORTANT DE CETTE BOÎTE À MUSIQUE MALÉFIQUE, CROISAIENT LE MIEN, CONFIRMANT AVEC MUTISME L'HORREUR QUI S'Y PASSAIT. QUINZE ANS D'UNE VIE, C'EST RIEN. MAIS EN UN INSTANT, ÇA PEUT VOUS TRANSFORMER. C'EST COMME SI, PAR EXEMPLE, À CET INSTANT PRÉCIS, J'AVAIS OUVERT UNE BELLE BOÎTE EN PAPIER DORÉ, CONTENANT UN PETIT CHAT ÉVENTRÉ, LA TÊTE BROYÉE ET LES VISCÈRES SORTIS. NE SURTOUT PAS SE FIER À L'EMBALLAGE DES ÊTRES.



HUIT MÈTRES CARRÉS DE MERDE MOLLE. J'AVAIS IMAGINÉ, LES MAINS AGRIPPÉES AU MANCHE DE MA GUITARE, SEULE CHOSE À LAQUELLE JE POUVAIS ME FIER, DES SCÉNARIOS DE DÉFENSE ET D'ATTAQUE. SA MAIN POSÉE, TIÈDE AU DÉBUT, PUIS BRÛLANTE À LA FIN DE LA DEMI-HEURE, SA MAIN POSÉE LÀ SUR MA CUISSE D'APPRENTIE MUSICIENNE, SAVAIT QUEL ÉTAIT SON CHEMIN.

PEU À PEU, TEL UN GRIMPEUR DU TOUR DE FRANCE, ELLE GLISSAIT SUR MA PEAU COMME UNE LAME DE RASOIR.

LAISSANT CHAQUE SEMAINE, DES CICATRICES À MON ÂME, DES CICATRICES À MON ÂGE, DES CICATRICES À MON HUMANITÉ. JE NE VOULAIS PAS SAVOIR OÙ ELLE ALLAIT



TERMINER. COMME PAR MAGIE, À CHAQUE LEÇON DE GUITARE, MA CUISSE S'ALLONGEAIT POUR QU'IL N'ATTEIGNE JAMAIS SON OBJECTIF. JE SUIS CE QU'IL A FAIT DE MOI. IL A SCULPTÉ, TAILLADÉ, DÉFORMÉ PAR SA PERVERSITÉ, LE MEILLEUR DE MOI-MÊME, POUR DEVENIR CE QUE JE SUIS, UNE JUSTICIÈRE.

GOÛT DE VOMI DANS LA BOUCHE QUAND LA PORTE DE LA SALLE DU COURS S'OUVRE. DÉBUT DU RITUEL. CET OBJET DE TORTURE, MALGRÉ LUI, M'IMPOSE LA POSITION QUI L'INSPIRE. SON SOUFFLE SE FAIT PLUS RAPIDE. SA SUEUR PERLE SUR SON FRONT DE CHIEN. SA MAIN SE POSE SUR MA CUISSE IMPUISSANTE. JE SUIS PEAU D'ÂNE, CACHÉE SOUS CETTE PEAU DE BÊTE INNOCENTE. JE PUE MOI AUSSI.

JE SUIS PEUT-ÊTRE RESPONSABLE DE SON GOÛT POUR LE MAL. MA BOUCHE RESTE COMME COUSUE CAR JE NE PEUX DIRE. C'EST PEUT-ÊTRE MOI LA CONSÉQUENCE PERNICIEUSE. IL CONNAIT MON PÈRE...

MON PÈRE, CE PLEIN D'AMOUR, CE PLEIN D'HUMOUR, CE PLEIN DE BONHEUR. JE NE PEUX DIRE. IL VERRAIT, J'EN SUIS SÛRE TOUTE CETTE SALETÉ QUE JE DÉGAGE. TOUTES CES ODEURS DE SÉCRÉTIONS. TOUTES CES IMAGES PORNOGRAPHIQUES QUE JE SUIS. JE SUIS CETTE BOÎTE AU PAPIER DORÉ. JE NE VEUX PAS QU'IL L'OUVRE. QU'IL DÉCOUVRE. LA PORTE S'EST REFERMÉE. JE SUIS PARTIE, SACHANT QUE POUR TOUJOURS MON REGARD SUR LES HOMMES NE SERAIT PLUS LE MÊME. J'AI TOUT LAISSÉ DANS CES HUIT MÈTRES CARRÉS. MA MÈCHE BLONDE COMME LE MIEL. MA PEAU LISSE COMME LA SOIE. MON ENFANCE PLEINE DE FÊTES FORAINES ET DE BEIGNETS DORÉS. MES PRINCES CHARMANTS. MES CONTES DE FÉE. MAIS J'AI GARDÉ LA PEAU DE BÊTE COMME SEULE PARADE.

JE DOIS VIVRE MAINTENANT AVEC SA PUANTEUR, SON POIDS SUR MES ÉPAULES. JE DOIS VIVRE AVEC CETTE BÊTE MORTE SUR MON DOS. JE DOIS VIVRE POUR DÉNICHER, ÉPIER, SUPPRIMER, DÉMEMBRER, ARRACHER, BOUSSILLER, ÉMASCULER, TRANSPERCER, DISLOQUER, LACÉRER, JETER, BRÛLER, BOUFFER LA SOUILLURE DU MONDE.



Texte  
porno-graphique

LE GROS VICELARD.  
REGARDAIT PASSER  
LE CUL DES FILLES

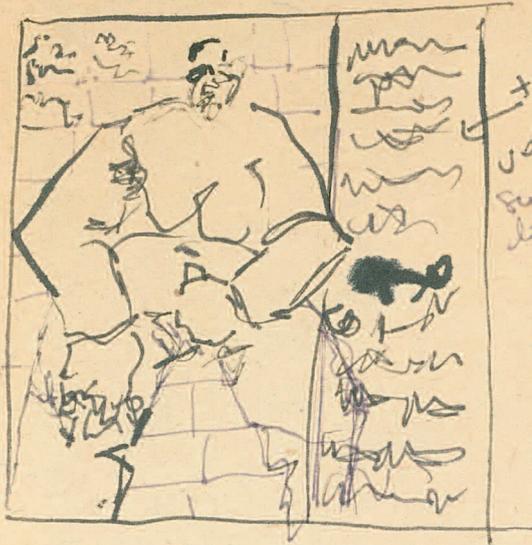
## LE 17 MAI

UN AN. UN AN QUE ÇA DURE. IL M'INQUIÈTE. MAIS C'EST TROP TÔT. IL M'ENFERME DANS SA CHAIR POUR QUE JE... TROP TÔT. JE SAIS QUE C'EST POUR MON BIEN. POURTANT, JE N'Y ARRIVE PAS. GROS. GROS SON NEZ. GROS SON VENTRE. GROSSES SES CUISSÉS. IL ME REGARDE SANS FAIRE TREMBLER UN BRIN DE SA CHAIR. ACIDE L'ODEUR. IL CACHE QUELQUE CHOSE. UN AN QUE ÇA DURE. IL M'ORDONNE, ME BASSINE DE SON REGARD À L'ARRÊT. MARRE. MARRE. MARRE.

JE CHANGE D'OUTIL, C'EST PIRE. AVEC CE PINCEAU, IL EST DEVENU BIEN PLUS GROS SUR LA TOILE. JE SAIS TRÈS BIEN QUE C'EST MOI QUI LE FAIS VENIR QUAND JE LE DESSINE. QUE S'IL EST SI ÉNORME, C'EST QU'IL EST PLEIN DE MOI. IL PEINE POUR ATTRAPER UN PEU D'AIR.

GROSSES SES NARINES. GROSSES SES VALISES. QU'EST-CE QU'IL ATTEND COMME ÇA, IMMOBILE. UN AN QUE ÇA DURE. QUE LA SURFACE DE CE SUPPORT TISSÉ S'EMPÂTE DE LUI. LE SIMPLE FAIT DE VOUS CONFIER TOUT ÇA... C'EST ÉTRANGE... IL VIENT DE MOINS EN MOINS ME VOIR. J'AI L'IMPRESSIION QU'IL EST PRÊT À S'ÉCHAPPER POUR CREVER ET LAISSER COULER LE LIQUIDE. PLUS J'EN PRENDS CONSCIENCE, PLUS IL S'ÉLOIGNE.

IL SAIT MAINTENANT QUE JE VAIS POUVOIR DIRE... ÇA FAIT MAL. POURTANT JE ME SENS SÛRE. SÛRE DE DIRE QUE JE LES EMMERDE. LIBRE DE PROVOQUER, DE M'OPPOSER. LIBRE DE FAIRE SOUFFRIR SUR LE PAPIER CELUI QUI UN JOUR A CLOUÉ MES AILES D'ANGE.



texte -  
vois benoite Gault  
sur la culture  
de femme



texte  
de petits  
annonces  
paragraphe  
- exemple



visage ob  
jeune  
part - extra  
Andy warhol

il a suffi de  
quelques injures.  
lancées en cet état par  
une petite femme brune  
pour que, d'un coup, toute la foule  
laisse éclater ses cris de vengeance et de mort

## LE 8 JUILLET

HONORABILITÉ, GENTILLESSE, POLITESSE, RESPECT, PUDEUR, HONNÊTETÉ, PURETÉ, SÉRÉNITÉ ET LA PIRE BONTÉ. TOUS CES MOTS N'AURONT PLUS LIEU D'ÊTRE DANS MA BOUCHE. MÊME LE MOT « BOUCHE » ME DÉGOÛTE. TOUS LES MOTS, TOUS LES ROUGES M'ÉCCEURENT. QUAND JE PENSE À LA CÉRÉMONIE BUTOIR. QUAND JE PENSE À CETTE SACRO-SAINTE JOURNÉE DES FOUTOIRS. J'AVAIS DE SI BELLES AILES, ON ME LES A CLOUÉES.



J'ENTENDS ENCORE LE  
BRUIT DU TROTTOIR,  
CETTE ODEUR DE POURRITURE  
MAL RINCÉE QUI ME METTAIT LE  
VENTRE EN BOUCHE. « BOUCHE »,  
QUEL MOT ÉCOEURANT. JE LE DÉTESTE.

LA BLESSURE EST À PIC ET IL FAUT FAIRE ATTENTION DE NE PAS TOMBER. C'EST  
DANGEREUX. AILES. IL M'A CLOUÉ LES AILES. ALORS PARFOIS JE ME METS À RÊVER QUE  
JE LES AI RETROUVÉES ET JE CRÈVE CE MANGEUR DE RÊVE AVEC DE L'ENCRE SUR DU  
PAPIER.